

## Arbre, mon semblable, mon frère

Filmer un arbre qui marche, un autre qui chante, un troisième qui défie le temps ou donne la mort ou connaît la folie. Filmer un arbre, des arbres, sans vouloir filmer la forêt, en gardant la diversité de chacun comme autant de petites histoires, comme autant de récits singuliers d'un pays où l'arbre et l'homme ne font qu'un, où entre l'homme et l'arbre il n'y a pas de frontière mais une permanence de sujet, une complicité d'égaux.

Projet insensé, rêve d'illuminé car filmer ainsi des arbres, c'est filmer un lieu d'utopie que nous côtoyons quotidiennement et dont l'évidente réalité nous aveugle bien souvent. C'est filmer, derrière cette cécité de l'humain, cette vie des arbres qui est déjà, encore et toujours la nôtre. Et ce pari fabuleux, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil viennent de le réussir avec leur dernier film : Arbres. Se voulant une transposition poétique d'observations scientifiques, Arbres voyage, d'arbre en arbre, le monde des arbres en nous livrant comme au gré d'une rêverie éveillée des informations sur chacun d'eux, sortes de fausses fiches signalétiques qui vont du conte traditionnel aux dernières découvertes des botanistes en passant par des anecdotes qui ont la saveur des souvenirs d'enfance.

Somptueusement filmé, Arbres trouve à chaque fois l'image juste face à la multiplicité de son sujet. Pour chaque arbre, Bruneau et Roudil ont cherché et trouvé une approche qui est comme une façon de raconter l'arbre, un regard qui en prolonge la présence, un mouvement et un rythme qui en sont l'expression plus que l'immobilité, la parole plus que le mystère. Cela nous donne une invention cinématographique qui, de l'effleurement à la caresse, nous fait pénétrer dans un rapport personnel avec chaque arbre en particulier. Mais la finesse, la sensibilité du travail de Bruneau et Roudil ne s'arrête pas là. Cette pertinence dans l'image, nous la retrouvons dans leur art du montage qui amplifie et prolonge l'émotion d'un instant et tisse, d'arbre en arbre, la ramure comme l'enracinement d'une fiction qui nous englobe totalement. Et cette émotion, nous la retrouvons également dans leur traitement de la bande sonore du film, qui déploie pour chaque arbre une mosaïque de bruits naturels qui devient progressivement comme une musique polyphonique. Et nous sommes alors pris, comme envoûtés, par cette histoire dont les mille et unes facettes nous rendent manifestes ces multiples paroles des arbres de même que cette communauté de vie qui, du végétal à l'animal humain, nous lie et nous relie. Poétiques, scientifiques, ces fictions nées du monde des arbres nous sont rendues aussi par un commentaire très écrit auquel Michel Bouquet prête sa façon de dire, étrange et comme désincarnée.

Et c'est là peut-être la seule réserve à notre enthousiasme : ce commentaire s'impose parfois plus qu'il ne se propose, à l'égal d'une musique qui vient à de rares moments appuyer une partition sonore qui n'en a guère besoin, créant ainsi un effet d'artifice qui diminue alors la portée du film. Pourtant, loin de ces remarques, le film de Bruneau et Roudil est passionnant et innove dans cette façon de faire du cinéma dit de nature, proposant à lui seul une nouvelle approche de la diversité du monde.

*Philippe Simon*